

4 Économie

Violences post-électorales/Institut de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra)

Un siècle de recherche réduit en cendre



L'Iphametra vu de l'extérieur ...



... et de l'intérieur.

F.A.

Libreville/Gabon

L'INSTITUT de pharmacopée et de médecine traditionnelle (Iphametra), à l'instar de plusieurs autres institutions et organismes à Libreville et à l'intérieur du pays, n'a pas été épargné lors des violences post-électorales. Une bonne partie de cet établissement a en effet été réduite en cendre le 31 août dernier.

Situé en bordure de route au quartier Sibang, l'Iphametra est reconnaissable à sa toiture calcinée. Sur les lieux, on peut encore humer l'odeur des cendres. Des morceaux de bois brûlés traînent de part et d'autre. Les murs fissurés, et bien d'autres dégâts sont visibles sur le site.



Le seul laboratoire opérationnel est celui de l'hôpital de l'institut.

Selon le professeur Henri Paul Bourobou, directeur général de l'Iphametra, c'est environ un siècle de recherche qui a été réduit en cendre. « On ignore l'origine, mais on constate tout simplement que l'Iphametra a été brûlé. Toute l'aile gauche des deux bâtiments a été frappée par les flammes. On a

perdu le plus grand bâtiment de l'institut. Ce dernier contenait des bureaux, la salle de conférences, des laboratoires, des banques de données qui ont été volées ou brûlées. Disons tout ce qui est outils de travail a été réduit en cendre. L'autre bâtiment a juste été vandalisé. Sur le plan



Malgré la triste situation de l'Iphametra, les produits sont encore disponibles.

scientifique, les pertes s'évaluent à un siècle de recherche. On a donc reculé d'un siècle de recherche. », a déclaré le Pr Bourobou.

Néanmoins, l'herbier national du Gabon, qui était au rez-de-chaussée, a été sauvé des flammes vu que le feu venait du haut et, est désormais conservé

en lieu sûr. « J'ai contacté le secrétaire exécutif de l'Agence nationale des parcs nationaux (ANPN), le Pr Lee White afin de délocaliser toutes ces plantes conservées dans cette bibliothèque. », a expliqué le Pr Bourobou. Même si "l'hôpital village" est toujours opérationnel et qu'on note la

disponibilité des remèdes traditionnels, il faut avouer que l'administration et les chercheurs ne sont pas à la fête à cause du souci d'électricité au sein de l'Iphametra. « On attend que la SEEG, dans le cadre de notre partenariat, nous vienne en aide. Disons qu'elle attend que tout se calme pour remettre le courant dans ce bâtiment qui a été vandalisé, à l'hôpital et dans la case de passage. », a annoncé le DG.

Pour rappel, l'Iphametra est un institut de recherche dans le domaine de la pharmacopée et de la médecine traditionnelle. Créé en 1976 par le gouvernement gabonais, cet institut possède un hôpital qui, comme tous les autres hôpitaux, traite plusieurs pathologies telles que le diabète, l'hypertension, etc.

Investissement

L'Afrique reste l'un des marchés les plus attractifs pour les acteurs de private equity

AFP

Nairobi/Kenya

L'AFRIQUE reste l'un des marchés les plus attractifs pour les acteurs de private equity malgré le ralentissement de plusieurs économies du continent, a souligné le cabinet Boston Consulting Group (BCG) dans un rapport publié le 15 septembre.

Intitulé « Pourquoi l'Afrique demeure alléchante pour le private equity » (Why Africa Remains Ripe for Private Equity), le rapport révèle que le nombre de fonds de capital investissement actifs en Afrique est passé d'environ une douzaine, au début des années 90, à plus de 200 actuellement tandis que les fonds sous gestion sont passés d'environ 1 milliard de dollars

à plus de 30 milliards de dollars, durant la période sous revue. Entre 2013 et 2015, les fonds de private equity ont mobilisé 10 milliards de dollars à investir en Afrique et réalisé des transactions d'une valeur globale de 14,8 milliards de dollars, soit deux fois plus que le montant enregistré entre 2010 et 2012. Combiné au ralentissement des plus grandes économies africaines, ce boom de l'industrie du private equity sur le continent a suscité des inquiétudes chez certains analystes qui redoutent l'existence d'une bulle pouvant exploser à tout moment. BCG estime cependant que les perspectives restent positives pour l'industrie du private equity, en Afrique, malgré les nombreux défis conjonc-

turels, notant que le continent dispose de plusieurs atouts dans ce cadre.

En premier lieu, la pénétration du private equity reste faible sur le continent. Le montant des transactions de private equity et les fonds sous gestion ne représentent en effet que 0,1% du PIB de l'Afrique contre environ 1% dans les pays occidentaux. D'autre part, les fondamentaux macroéconomiques du continent restent solides. La plupart des économistes prévoient en effet un rebond de la croissance économique à moyen terme, grâce notamment à la croissance des classes moyennes, à la hausse des investissements étrangers dans les infrastructures et à une main-d'œuvre de plus en

plus qualifiée. A cela, s'ajoutent l'amélioration de l'environnement d'investissement, la rareté des options de levées de capitaux pour les entreprises, en raison de la petite taille des marchés boursiers, et l'augmentation du nombre des entreprises pouvant constituer des cibles pour les fonds d'investissement (quelque 11 000 entreprises africaines ont actuellement des chiffres d'affaires allant de 10 à 100 millions de dollars). « Ces tendances sont susceptibles d'accroître la capacité de l'Afrique à absorber les investissements de private equity dans les décennies à venir », a commenté Tawfik Hammoud, associé principal à BCG et coauteur du rapport.

BCG indique cependant

que les fonds d'investissement actifs en Afrique ont besoin d'adopter des stratégies d'investissement plus flexibles et de cibler de nouveaux types d'entreprises. Ces fonds qui ciblent, jusqu'ici, un nombre limité d'entreprises ayant un chiffre d'affaires annuel de plus de 100 millions de dollars, devraient désormais s'intéresser à de nouvelles catégories de sociétés dont les entreprises familiales dirigées par une nouvelle génération de talents, et regarder au-delà de l'Afrique du Sud et du Nigeria qui sont actuellement les deux marchés dominants. Les fonds de private equity qui privilégient habituellement les prises de participations minoritaires dans les entreprises africaines, sont

également appelés à s'orienter davantage vers les prises de participations majoritaires qui leur permettent de procéder à des fusions-acquisitions, d'amener des gestionnaires et des administrateurs expérimentés, d'introduire une meilleure gouvernance d'entreprise et de mieux identifier les éventuels acquéreurs stratégiques. Et last but not least, les fonds de private equity actifs en Afrique devraient investir dans l'installation de bureaux sur le continent ainsi que dans le recrutement de compétences qui connaissent intimement les marchés locaux et disposent de leurs propres réseaux de renseignement et contacts personnels à l'intérieur des entreprises familiales.